



**HAL**  
open science

## Subordination vs coordination : la traduction latine des participes du verbe *ρχομαι* dans les Évangiles

Felicia Logozzo, Liana Tronci

### ► To cite this version:

Felicia Logozzo, Liana Tronci. Subordination vs coordination : la traduction latine des participes du verbe *ρχομαι* dans les Évangiles. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2019, 18. hal-03359249

HAL Id: hal-03359249

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03359249>

Submitted on 30 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Subordination vs coordination : la traduction latine des participes du verbe ἔρχομαι dans les Évangiles<sup>1</sup>

Felicia LOGOZZO  
(Università per Stranieri di Siena)

[logozzo@unistrasi.it](mailto:logozzo@unistrasi.it)

Liana TRONCI  
(Università per Stranieri di Siena)

[tronci@unistrasi.it](mailto:tronci@unistrasi.it)

### RÉSUMÉ

Les participes du verbe grec ἔρχομαι ayant fonction verbale dans les Évangiles sont traduits dans la Vulgate de trois façons différentes : par *cum* + subjonctif, par une phrase coordonnée et par le participe présent, selon le type de rapport syntaxique et sémantique que le participe entretient avec le verbe régissant. L'examen approfondi des données comparées du grec et du latin permet de reconnaître, parmi les choix du traducteur, des stratégies traductionnelles neutres du point de vue de la syntaxe latine (la coordination asymétrique) ou « latinisantes » (*cum* + subjonctif, la pseudo-coordination) et d'autres, qui sont orientées vers la langue-source (participe « aoristique ») ou qui sont de véritables calques sur le modèle de celle-ci (participe présent contigu au verbe régissant).

Mots-clés : *cum* + subjonctif, coordination asymétrique, pseudo-coordination, participe présent latin, participe « aoristique » latin, Vulgate.

### SUMMARY

This paper deals with the Latin Vulgate translation of the adverbial participles of ἔρχομαι in the Gospels. Three translating strategies were found: a subordinating one by *cum* + subjunctive; a coordinating one by either the conjunction *et* or asyndeton, and the present participle. They correlate with the interpretation of Greek participles, particularly their semantic and syntactic autonomy with respect to the main verb. Translating strategies are not even with

<sup>1</sup> Cette recherche fut menée dans le cadre du projet *Multilingualism and Minority Languages in Ancient Europe* [HERA.29.015| CASSIO], financé par le *Hera Joint Research Programme* « Uses of the Past », Horizon 2020 – 649307. Nous tenons à remercier les organisateurs du colloque « *La subordination en latin* », qui s'est tenu au Centre Alfred Ernout en juin 2018, et Anna ORLANDINI, Paolo POCETTI et Michel POIRIER pour leurs suggestions fructueuses. Même si cette étude est le fruit de réflexions communes des deux auteurs, dans la rédaction de l'article, Felicia LOGOZZO s'est chargée des sections 1, 2.3, 3.2, 4.1, 5 et Liana TRONCI des sections 2.1, 2.2, 3.1, 4.2.

respect to the Latin language: asymmetric coordination is neuter; *cum* +subjunctive and the pseudo-coordination are « latinizing » strategies; finally, the « aoristic » present participle is a « graecizing » strategy and adjacent participles are true calques on Greek.

Key words : *cum* + subjunctive, asymmetric coordination, pseudo- coordination, Latin present participle, Latin « aoristic » participle, Vulgate

## 1. INTRODUCTION

Par rapport au grec, qui possède un très riche système de participes, conjugués à tous les temps (présent, aoriste, futur, parfait) et à toutes les voix (active, moyenne et passive) et exprimant plusieurs fonctions syntaxiques (adjectivale : participe épithète et attribut ; substantivale : participe substantivé ; verbale : participe circonstanciel ou épithète détachée)<sup>2</sup>, le participe latin a moins de formes (participe présent actif, participe passé passif, participe futur actif) et moins de fonctions (par exemple, il ne peut pas être substantivé, cf. Plater & White 1926 : 30, 109). Cette situation est décrite par les grammaires du latin classique, par exemple par Ernout & Thomas (2002 [1953] : 273 passage cité ci-dessous) ainsi que par les études sur la Vulgate (cf. Plater & White 1926 : 108-112) :

« Ce système [= des trois participes latins] est beaucoup moins complet que celui du grec. Le latin n'a pas de participe présent passif, ni non plus – sauf le déponent (*imitatus*) – de participe passé actif ou parfait. L'absence de participe passé actif était particulièrement sensible. Elle eut pour effet de développer le rôle des propositions temporelles avec *cum*, *ubi*, etc. ; souvent aussi le latin recourt au participe passé passif à l'ablatif absolu : par exemple Cés. BG 7,45,1 : *hac re cognita, Caesar mittit complures equitum turmas* 'ayant appris cela, César envoie plusieurs escadrons' ».

La traduction des participes grecs du Nouveau Testament (dorénavant NT) a certainement demandé un grand effort aux traducteurs et aux réviseurs latins, qui ont essayé d'adapter les multiples et différents emplois des participes grecs aux contraintes morpho-syntaxiques des participes latins. En particulier, le manque de correspondance pour le participe aoriste du grec fut un grand défi pour les traducteurs, comme le remarquent Plater & White (1926 : 111, les caractères gras sont de nous) :

« The **Present Participle Active** is sometimes incorrectly used to translate the Greek Aorist Participle, which has no equivalent in Latin [...]. In many cases the Greek aorist is rendered into Latin by ***cum* with the Past Perfect Subjunctive** (making the sentence complex) or, where possible, by the **Ablative Absolute** ; in this case the inaccurate Present Participle is avoided. »

En général, la langue grecque emploie le participe même dans les cas où le latin préfère une structure coordonnée, comme le remarque McCracken (1892 : 6) dans son étude sur les participes dans la Vulgate :

<sup>2</sup> La classification des fonctions et/ou des emplois des participes est très variée selon la perspective descriptive adoptée. Nous suivons la classification de HUBERT (1972 [1945] : 128), qui s'appuie sur le rapprochement des fonctions des participes avec les catégories lexicales ainsi que sur le critère de l'autonomie syntaxique des participes par rapport au verbe principal. Cf. aussi KÜHNER & GERTH (1904 : 46-105), DUHOUX (2000 : 291-312), BOYER (1984) et POMPEI (2013) pour le grec classique. Pour le Nouveau Testament cf. les grammaires de ROBERTSON (1934 : 1095-1141) ; BLASS, DEBRUNNER & FUNK (1961 [1898] : 242-253) ; TURNER (1963 : 150-162).

« In the Greek language the participle is more used than in the Latin. Expressions which are regularly brought out in Greek by subordination of participles are brought in Latin by co-ordination of verbs ».

La description des différentes traductions des participes grecs dans la Vulgate est donc intéressante à plusieurs égards pour l'analyse linguistique, comme le remarque aussi Haug (2012).

En premier lieu, pour comprendre comparativement le fonctionnement des deux langues dans le domaine de la syntaxe de la phrase : pourquoi dans certains cas le traducteur traduit-il le participe grec par une phrase coordonnée ou subordonnée ? Quel rapport y a-t-il entre la coordination et/ou la subordination du latin et le participe du grec ? Notre objectif est alors de comprendre s'il y a une distribution dans ces différents choix et quels facteurs favorisent une traduction plutôt qu'une autre.

Deuxièmement, notre recherche propose une réflexion plus vaste sur les structures syntaxiques du latin et du grec, laquelle peut être intéressante aussi dans une perspective typologique. En nous inspirant d'Orlandini & Poccetti (2007, 2008, entre autres), qui illustre une méthode fructueuse de recherches en langues anciennes, nous discuterons des notions de 'coordination asymétrique', 'pseudo-coordination' et 'verbes sériels' souvent employées pour décrire des langues généalogiquement éloignées du latin et du grec.

La structure de cet article est la suivante : nous présentons d'abord les données concernant le verbe ἔρχομαι et ses traductions latines (§2) ; nous discutons ensuite de différents types de coordination (§3) et de différentes stratégies traductionnelles par la subordination et le participe (§4), avant de conclure (§5).

## 2. LES DONNÉES : DESCRIPTION ET ANALYSE

### 2.1. Le corpus

Notre point de départ est le verbe grec ἔρχομαι, qui est le verbe de mouvement sémantiquement le plus générique en grec ancien (cf. Létoublon 1985 : 27), correspondant *grosso modo* au latin *uenio*. Nous avons recueilli toutes les occurrences des participes de ce verbe dans les Évangiles et leurs traductions latines à l'aide du PROIEL Treebank<sup>3</sup> pour un total de 112 occurrences<sup>4</sup>. La vérification des attestations dans le *Thesaurus Linguae Graecae* nous a permis d'ajouter 7 occurrences qui n'avaient pas été repérées par l'extraction électronique. Le croisement des données extraites électroniquement du PROIEL Treebank et de celles recueillies manuellement du

<sup>3</sup> Il s'agit de la version 2.1 (7 avril 2018) consultable sur le site <https://proiel.github.io/>.

<sup>4</sup> L'extraction électronique des données fut faite par Flavio Massimiliano CECCHINI et Marco PASSAROTTI du CIRCSE (*Centro Interdisciplinare di Ricerche per la Computerizzazione dei Segni dell'Espressione*), qui fait partie de l'Université Catholique de Milan. Nous tenons à les remercier chaleureusement pour leur aide précieuse

TLG a mis en évidence plusieurs problèmes :

(1) dans cinq cas la *lectio* du PROIEL diffère du TLG : Mt 9.18 εἰσελθῶν (PROIEL) vs ἐλθῶν (TLG), Mt 13.4 ἦλθεν (PROIEL) vs ἐλθόντα (TLG), Mt 17.25 εἰσελθόντα (PROIEL) vs ἐλθόντα (TLG), Mc 7.25 εἰσελθοῦσα (PROIEL) vs ἐλθοῦσα (TLG), Mc 14.40 ὑποστρέψας (PROIEL) vs ἐλθῶν (TLG) ;

(2) il existe des « trous » dans le texte grec du PROIEL par rapport au texte du TLG ainsi que dans le texte latin du PROIEL : εὐλογημένος [ὁ ἐρχόμενος] ὁ βασιλεὺς ἐν ὀνόματι κυρίου / *benedictus qui venit rex in nomine Domini* (Lc 19.38) ; λέγει Νικόδημος πρὸς αὐτούς, [ὁ ἐλθὼν πρὸς αὐτὸν τὸ πρότερον] εἰς ὧν ἐξ αὐτῶν / *dicit Nicodemus ad eos ille qui uenit ad eum nocte qui unus erat ex ipsis* (Jn 7.50).

Il faut remarquer de surcroît que parmi les occurrences du PROIEL nous avons trouvé 7 participes grecs qui ne sont pas alignés avec un mot latin. Dans trois cas, discutés en (a)-(c) ci-dessous, le manque d'alignement a probablement des raisons linguistico-textuelles, alors que dans les autres cas, discutés en (d) ci-dessous, il s'agit probablement de fautes :

(a) Le texte grec de Mc 9.14 : καὶ ἐλθόντες πρὸς τοὺς μαθητὰς εἶδον ὄχλον πολὺν περὶ αὐτοὺς καὶ γραμματεῖς συζητοῦντας πρὸς αὐτοὺς correspondant en latin à Mc 9.13 : *et ueniens ad discipulos suos uidit turbam magnam circa eos et scribas conquirentes cum illis* présente un sujet pluriel (ἐλθόντες ... εἶδον) traduit par un singulier (*ueniens ... uidit*). La traduction française de ce passage correspond au texte latin : « et étant venu vers les autres disciples, il vit une grande foule autour d'eux, et des scribes qui disputaient avec eux. ».

(b) Dans le passage Mc 10.30, le participe grec de ἔρχομαι en fonction d'épithète : καὶ ἐν τῷ αἰῶνι τῷ ἐρχομένῳ ζωὴν αἰώνιον (« et [reçoive], dans le siècle à venir, la vie éternelle ») est traduit par la séquence figée *in saeculo futuro* comportant le participe futur de *esse* : *et in saeculo futuro uitam aeternam*.

(c) Dans Lc 10.32, le participe grec ἐλθῶν n'est pas traduit en latin : ὁμοίως δὲ καὶ Λευεῖτης γενόμενος κατὰ τὸν τόπον. ἐλθὼν καὶ ἰδὼν ἀντιπαρῆλθεν / *similiter et Leuita cum esset secus locum et uideret eum pertransiit*. « un lévite étant aussi venu dans le même endroit, et le voyant, passa outre. ». Nous reviendrons sur ce passage.

(d) L'absence d'alignement entre le texte grec et le texte latin ne s'explique pas pour des raisons linguistico-textuelles dans les quatre cas suivants : Mc 5.26 (ἐλθοῦσα), Mc 5.27 (ἐλθοῦσα), Mc 9.1 (ἐληλυθειαν), Jn 1.48 (ἐρχόμενον). Dans les trois premiers cas, l'alignement entre les textes grec et latin est absent non seulement pour les participes, mais aussi pour des morceaux entiers du texte dont le participe fait partie. Dans le dernier passage, enfin, l'alignement est erroné, probablement à cause d'un écart dans la numérotation

des versets. Le participe grec ἐρχόμενον de Jn 1.48 est régulièrement traduit par le participe latin *uenientem* de Jn 1.47. Le « alignment-id » 343283 du participe latin indique, cependant, une relation avec l'impératif ἔρχου, qui se trouve dans le verset Jn 1,47 du texte grec, mais qui n'a aucun rapport avec le participe latin.

Nous analysons donc l'ensemble des 119 occurrences des participes de ἔρχομαι<sup>5</sup>. Parmi ces occurrences, 73 sont conjuguées à l'aoriste (type ἐλθών), 44 au présent (type ἐρχόμενος) et 2 au parfait (type ἐληλυθώς). La plupart se trouvent aux cas directs (nominatif et accusatif) : 67 parmi les participes aoristes, 41 parmi les participes présents et les deux occurrences de participes parfaits.

PARTICIPES			
Aoriste	73	Cas directs (Nom/Acc)	67
		Cas obliques	6
Présent	44	Cas directs (Nom/Acc)	41
		Cas obliques	3
Parfait	2	Cas directs (Nom/Acc)	2
		Cas obliques	/
<b>TOTAL</b>			119

Tableau 1. Distribution des participes du verbe ἔρχομαι selon le temps-aspect et le cas.

En ce qui concerne les fonctions syntaxiques des participes, 48 sont employés en tant que participes épithètes, participes attributs d'un complément (ces derniers sont les participes *complétifs* de Humbert 1972 [1945] : 128) et participes substantivés. Ils sont traduits en latin par des participes (ex. (1)-(2)) ou des phrases relatives (ex. (3)) respectivement<sup>6</sup> :

- (1) καὶ συνάγονται πρὸς αὐτὸν οἱ Φαρισαῖοι καὶ τινες τῶν γραμματέων ἐλθόντες ἀπὸ Ἱεροσολύμων  
*et conueniunt ad eum Pharisei et quidam de scribis **uenientes** ab Hierosolymis* (Mc 7.1).  
 « alors des pharisiens et quelques scribes, **venus** de Jérusalem, s'assemblèrent vers Jésus. »

<sup>5</sup> L'ensemble des données sur fichier Excel peut être consulté aux pages du site [www.academia.edu](http://www.academia.edu) des deux auteurs. Les recherches sur d'autres verbes de mouvement, à savoir les préverbés de ἔρχομαι, les verbes πορεύομαι, βαίνω, εἶμι, χωρέω et leurs préverbés, seront discutées dans une étude à venir.

<sup>6</sup> Les traductions de la Bible en français proviennent de la traduction par J. F. Ostervald (édition de 1996), consultable sur le site internet <http://unbound.biola.edu/>. Nous les avons modifiées lorsque cela était nécessaire.

- (2) καὶ τότε ὄψονται τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν νεφέλαις μετὰ δυνάμεως πολλῆς καὶ δόξης  
*et tunc uidebunt Filium hominis **uenientem** in nubibus cum uirtute multa et gloria* (Mc 13.26).  
 « et alors on verra le Fils de l'homme **venir** sur les nuées, avec une grande puissance et une grande gloire. »
- (3) ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος ἐπάνω πάντων ἐστίν  
***qui desursum uenit** supra omnes est* (Jn 3.31)  
 « **celui qui vient d'en haut** est au-dessus de tous. »

Ces types sont exclus de l'examen, car leurs fonctions sont restreintes, soit au niveau du syntagme nominal, soit au niveau du syntagme verbal (cf. De la Villa 2002). Également est exclue de l'étude l'occurrence du participe parfait dans le parfait périphrastique ἦσαν ἐληλυθότες / *uenerant* « étaient venus » (Lc 5.17). Les 70 occurrences restantes censées avoir une fonction proprement verbale sont examinées dans cet article.

FONCTIONS DES PARTICIPES	
Epithètes, attributs, substantivés	48
« Périphrastiques »	1
Circonstanciels	70
TOTAL	119

Tableau 2. Fonctions des participes du verbe ἔρχομαι

Parmi ces participes, trois groupes sont identifiés selon les traductions latines. Dans le premier groupe, le participe de ἔρχομαι est traduit en latin par la proposition subordonnée en *cum* + subjonctif

- (4) καὶ ἐλθὼν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν οἰκίαν Πέτρου εἶδεν τὴν πενθερὰν αὐτοῦ βεβλημένην καὶ πυρέσσουσαν  
*et **cum uenisset** Iesus in domum Petri **uidit** socrum eius iacentem et febricitantem* (Mt 8.14).  
 « puis Jésus, **étant venu** à la maison de Pierre, **vit** sa belle-mère couchée au lit et ayant la fièvre. »
- (5) καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος ἐλέγξει τὸν κόσμον περὶ ἀμαρτίας καὶ περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ κρίσεως  
*et **cum uenerit** ille **arguet** mundum de peccato et de iustitia et de iudicio* (Jn 16.8).  
 « et **quand il sera venu**, il **convaincra** le monde de péché, de justice et de jugement. »

Le deuxième groupe est traduit par un verbe fini qui constitue le noyau d'une proposition coordonnée par *et* à la proposition principale :



- (6) ἀκούσας δὲ περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἀπέστειλεν πρὸς αὐτὸν πρεσβυτέρους τῶν Ἰουδαίων, ἐρωτῶν αὐτὸν ὅπως ἐλθῶν διασώσῃ τὸν δούλον αὐτοῦ

*et cum audisset de Iesu misit ad eum seniores Iudaeorum rogans eum ut **ueniret et saluaret** seruum eius (Lc 7.3).*

« ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens des Juifs, pour le prier de **venir guérir** son serviteur. »

- (7) ἀκούσασα τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ, ἐλθοῦσα ἐν τῷ ὄχλῳ ὀπισθεν ἤψατο τοῦ ἱματίου αὐτοῦ  
*cum audisset de Iesu **uenit** in turba retro **et tetigit** uestimentum eius (Mc 5.27).*

« ayant entendu parler de Jésus, **elle vint** dans la foule par derrière, **et toucha** son vêtement. »

Enfin, le troisième groupe de participes grecs, conjugués dans la plupart des cas à l'aoriste, est traduit par le participe présent :

- (8) ἐπὶ δὲ εὐρήτε ἀπαγγείλατέ μοι, ὅπως καὶ ἐγὼ ἐλθῶν προσκυνήσω αὐτῷ  
*et cum inueneritis renuntiate mihi ut et ego **ueniens adorem** eum (Mt 2.8).*

« et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'y **aille** aussi, et que je l'**adore**. »

- (9) καὶ ἐλθῶν ὁ σὲ καὶ αὐτὸν καλέσας ἐρεῖ σοι  
*et **ueniens** is qui te et illum uocauit **dicat** tibi (Lc 14.9).*  
« et que celui qui vous a invités l'un et l'autre **viene** te **dire**. »

Le passage suivant<sup>7</sup> est écarté de l'étude, parce qu'aucune traduction n'est donnée pour le participe ἐλθῶν dans la Vulgate, probablement à cause des nombreux problèmes philologiques que pose le passage (voir (c) ci-dessus) :

- (10) ὁμοίως δὲ καὶ Λευεΐτης γενόμενος κατὰ τὸν τόπον. ἐλθῶν καὶ ἰδὼν ἀντιπαρῆλθεν  
*similiter et Leuita cum esset secus locum et uideret eum pertransiit (Lc 10.32)*  
« un lévite étant aussi venu dans le même endroit, et le voyant, passa outre. ».

Le tableau 3 résume les chiffres que nous venons de discuter :

PARTICIPES GRECS CIRCONSTANCIELS	TRADUCTIONS LATINES	
	<i>Cum + subjonctif</i>	<b>25</b>

<sup>7</sup> La version du PROIEL est donnée en (10). Elle se différencie de celle du TLG par la présence du participe γενόμενος, indiqué comme une conjecture des éditeurs dans le TLG, d'une part, et par la ponctuation étrange qui clôt la proposition suivie de deux participes aoristes et un verbe fini, d'autre part. La traduction latine est normalisante.

70 dont <b>69</b> pertinents	Coordination	<b>23</b>
	Participes	<b>21</b>

Tableau 3. Traductions latines des participes à fonction verbale de ἔρχομαι

Nos questions portent sur les deux aspects suivants : le choix d'une traduction ou d'une autre est-il systématique ou les différentes traductions sont-elles dues au hasard ? Si le choix est systématique, quelles sont les raisons qui ont amené le traducteur latin à le faire ?

## 2.2. Les deux types de participes de ἔρχομαι

Revenons sur le texte grec et observons les structures de phrase où se trouvent les participes pertinents. La position du participe par rapport au verbe régissant marque une différence entre les participes traduits par *cum* + subjonctif, d'un côté, et ceux traduits par des propositions coordonnées ou des participes latins, de l'autre. Quand la traduction latine se fait par *cum* + subjonctif (ex. (4)-(5)), dans le texte grec de départ le participe et le verbe régissant ne sont jamais contigus dans l'ordre linéaire, à l'exception d'une seule occurrence (Lc 11.25, voir §2.3). Quand elle se fait par une proposition coordonnée ou un participe, les deux verbes peuvent être contigus (ἐλθῶν διασώσῃ ἐν (6) et ἐλθῶν προσκυνήσω ἐν (8)) ou non (ἐλθοῦσα ... ἤψατο ἐν (7) et ἐλθῶν ... ἐρεῖ ἐν (9)).

Cette observation conduit à constater le fait suivant : quand le participe est contigu au verbe régissant, l'ordre figé des deux verbes est le reflet du manque d'autonomie syntaxique du verbe de mouvement, qui ne peut régir aucun complément. Une occurrence exemplaire à cet égard est la suivante, où le participe se trouve entre l'article et l'infinitif, faisant partie d'une proposition subordonnée sous la forme de l'infinitif substantivé et faisant référence au sujet de l'infinitif. Cela prouve formellement que le participe est strictement dépendant du verbe à l'infinitif et qu'il n'est pas autonome par rapport à celui-ci. La traduction française par la locution verbale « venir les aider » rend explicite cette dépendance :

- (11) καὶ κατένευσαν τοῖς μετόχοις ἐν τῷ ἑτέρῳ πλοίῳ τοῦ ἐλθόντος συλλαβέσθαι αὐτοῖς  
*et annuerunt sociis qui erant in alia navi ut **uenirent et adiuuarent** eos*  
 (Lc 5.7)  
 « ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de **venir les aider.** ».

Les participes non contigus, par contre, peuvent régir des compléments, comme le montrent ἐλθῶν [...] εἰς τὴν οἰκίαν Πέτρου ἐν (4) et ἐλθοῦσα ἐν τῷ

ὄχλω ὀπισθεν en (7). Le manque d'autonomie syntaxique et sémantique du participe par rapport au verbe régissant se manifeste donc dans l'ordre de ces deux éléments dans la proposition.

La différence sémantique par rapport aux participes non contigus est évidente : dans ces derniers, l'action exprimée par le participe du verbe ἔρχομαι est autonome par rapport à l'action du verbe régissant et précède celle-ci : « quelqu'un vient/arrive et ensuite x (x = action exprimée par le verbe régissant) ». Quand le participe est contigu, en revanche, le mouvement qu'il exprime est en quelque sorte présupposé dans l'action exprimée par le verbe régissant, avec lequel le participe se lie pour signifier un événement unique : on a affaire ici à une « Globalisierung der Handlung » selon la formulation de Dietrich (1973 : 246). Cet événement unique contient le mouvement en tant que procès subordonné à un but, qui est représenté par l'action exprimée par le verbe principal. Les exemples (6) et (8) sont emblématiques à cet égard : le mouvement impliqué dans la combinaison des deux verbes est finalisé dans la guérison du serviteur, dans un cas, et dans l'adoration de l'enfant Jésus, dans l'autre.

La dépendance sémantique au verbe régissant peut être vérifiée par la suppression du participe lui-même. Cette opération donnerait des phrases plus ou moins comparables du point de vue informationnel. La suppression du participe ne comporterait pas d'autres changements dans la phrase, car il ne régit aucun argument. En revanche, dans le cas des participes non contigus, l'omission du participe (et par conséquent de tout ce qui dépend de lui) changerait le contenu informationnel de la phrase.

On peut donc affirmer que les participes grecs concernés appartiennent à deux types principaux. Les participes du premier type sont autonomes syntaxiquement et sémantiquement et cela correspond à leur plus grande liberté de position dans la phrase. Les participes du deuxième type se caractérisent par un manque d'autonomie syntaxique et sémantique, qui se traduit formellement par leur position contiguë au verbe régissant. Dans ce deuxième cas, on a affaire à une structure verbale complexe, sur laquelle nous reviendrons ci-dessous (voir §3.2)<sup>8</sup>. Les traductions latines sont sensibles à la différence entre les deux types, comme nous le verrons dans ce qui suit.

et **intrans** domum **inuenerunt** puerum (Mt 2.11).

« et **étant entrés** dans la maison, **ils trouvèrent** le petit enfant. »

(14) καὶ ἐλθὼν πάλιν εὗρεν αὐτοὺς καθεύδοντας

et **uenit** iterum et **inuenit** eos dormientes (Mt 26.43).

« en **revenant** à eux, il les **trouva** encore endormis. »

Les traductions par le participe (15)-(16) ou par la proposition coordonnée (17)-(18) sont les seules possibles pour les participes de ἔρχομαι contigus au verbe régissant :

<sup>8</sup> Nous n'entrerons pas dans le débat concernant la valeur plus ou moins « périphrastique » des exemples grecs à participe contigu. Nous étudierons ce sujet spécifique dans un article à part.

- (15) ἵνα ἐλθοῦσαι ἀλείψωσιν αὐτόν  
*ut **uenientes unguerent** eum* (Mc 16.1).  
 « pour **venir embaumer** le corps. »
- (16) καὶ τότε ἐλθὼν πρόσφερε τὸ δῶρόν σου  
*et tunc **ueniens offers** munus tuum* (Mt 5. 24).  
 « et après cela, **viens et présente** ton offrande. » (autre trad. : « viens présenter. »)
- (17) ἡ δὲ ἐλθοῦσα προσεκύνει αὐτῷ λέγουσα  
*at illa **uenit et adorauit** eum dicens ...* (Mt 15.25).  
 « mais elle **vint, et se prosterna**, en disant ... »
- (18) ἐν αὐταῖς οὖν ἐρχόμενοι θεραπεύεσθε καὶ μὴ τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου  
*in his ergo **uenite et curamini** et non in die sabbati* (Lc 13.14).  
 « **venez** donc vous **faire guérir** ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. ».

La contrainte de la contiguïté concerne aussi les participes latins et les distingue des participes du premier type (cf. (13) par rapport à (15)-(16)). Quant à la traduction par une proposition coordonnée, elle respecte l'ordre iconique du mouvement, qui précède l'action exprimée par le verbe principal. Comme nous le montrerons de façon plus détaillée au §3.1, il s'agit d'une coordination de type « asymétrique », l'ordre des deux verbes étant figé.

Dans certains cas, les deux traductions par le participe et par la proposition coordonnée sont interchangeable, comme le montrent (19) par rapport à (20) et (21) par rapport à (22=8) :

- (19) καὶ καταλιπὼν τὴν Ναζαρά ἐλθὼν κατώκησεν εἰς Καφαρναοῦμ  
*et relicta ciuitate Nazareth **uenit et habitauit** in Capharnaum* (Mt 4.13).  
 « et ayant quitté Nazareth, **il vint demeurer** à Capharnaüm. »
- (20) καὶ ἐλθὼν κατώκησεν εἰς πόλιν λεγομένην Ναζαρέθ  
*et **ueniens habitauit** in ciuitate quae uocatur Nazareth* (Mt 2.23).  
 « et **alla demeurer** dans une ville appelée Nazareth. »
- (21) ἡ δὲ ἐλθοῦσα προσεκύνει αὐτῷ λέγουσα  
*at illa **uenit et adorauit** eum dicens ...* (Mt 15.25).  
 « mais elle **vint se prosterner** devant lui, disant ... »
- (22) ἐπὶ δὲ εὑρήτε ἀπαγγεῖλατέ μοι, ὅπως καὶ ἐγὼ ἐλθὼν προσκυνήσω αὐτῷ  
*et cum inueneritis renuntiate mihi ut et ego **ueniens adorem** eum* (Mt 2.8).  
 « et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'y **aille** aussi, et que je l'**adore**. ».

Dans les séquences grecques de « participe contigu + impératif », la traduction latine par les deux impératifs est souvent asyndétique :

- (23) ἀλλὰ ἐλθὼν ἐπιθεὺς τὴν χεῖρά σου ἐπ' αὐτήν, καὶ ζήσεται  
*sed ueni inpone manum super eam et uiuet* (Mt 9.18).  
 « mais **viens** lui **imposer** les mains, et elle vivra. »
- (24) ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῆς τὰς χεῖρας αὐτῇ ἵνα σωθῆ καὶ ζήσῃ  
*ueni inpone manus super eam ut salua sit et uiuat* (Mc 5.23).  
 « **viens** lui **imposer** les mains, afin qu'elle soit guérie, et elle vivra. ».

En résumé, parmi les 69 participes circonstanciels de ἔρχομαι, on peut distinguer deux types selon les deux critères suivants : la position contiguë au verbe régissant et l'autonomie syntaxique et sémantique du participe par rapport à ce dernier.

Dans le premier type (42 occurrences), les deux verbes sont autonomes syntaxiquement et sémantiquement : le participe peut régir des compléments et fait référence à un événement indépendant par rapport à celui qui est exprimé par le verbe régissant. Les occurrences de ce premier type sont traduites en latin par (a) *cum* + subjonctif (24 occurrences), (b) le participe (9 occurrences) ou (c) la phrase coordonnée par *et* (9 occurrences).

Les participes du deuxième type (27 occurrences) sont strictement dépendants du verbe régissant syntaxiquement (aucun régime de complément) et sémantiquement (référence à un événement unique). Cette dépendance est marquée formellement par la position contiguë du participe au verbe régissant. Les traductions possibles en latin sont (a) la coordination (14 occurrences) ou (b) le participe (12 occurrences). La seule exception à ce système de corrélations est le passage suivant, où le participe contigu du grec est traduit en latin par *cum* + subjonctif :

- (25) ὑποστρέψω εἰς τὸν οἶκόν μου ὅθεν ἐξῆλθον· καὶ ἐλθὼν εὕρισκει σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον.  
*reuertar in domum meam unde exiui. et cum uenerit inuenit scopis mundatam* (Lc 11.25).  
 « je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; et, quand il arrive, il la **trouve** balayée et ornée. ».

Même si, selon le critère de la contiguïté, cet exemple appartient au deuxième type, l'autonomie syntaxique et sémantique du participe par rapport au verbe régissant ne peut pas être mise en cause : les deux événements – le retour à la maison et le fait de la trouver propre – sont indépendants l'un de l'autre.

D'ailleurs, l'hypothèse que l'on ait affaire à une structure verbale unitaire (« il arrive trouver » ? « il vient trouver » ?) se heurte, à notre avis, à la différente nature sémantique des sujets des deux verbes : le sujet de ἔρχομαι est un agent, alors que celui de εὕρισκω est un expérient (cf. §4.1).

			TRADUCTIONS LATINES		
			CUM + subj.	Coordination	Participe
PARTICIPES VERBAUX DE ἔρχομαι : 69	Type 1 Non contigus	42	24	9	9
	Type 2 Contigus	27	1 = Lc 11.25	14	12

Tableau 4 : Les traductions latines des deux types de participes grecs de ἔρχομαι.

### 3. LA COORDINATION

#### 3.1. La traduction des participes grecs du premier type

Les notions de subordination et de coordination furent caractérisées différemment selon les cadres théoriques. Elles ont parfois des frontières mal définies et font référence à des niveaux d'analyse multiples, à savoir les niveaux syntaxique, sémantico-conceptuel et pragmatico-énonciatif<sup>9</sup>. Subordination et coordination sont deux stratégies discursives et textuelles, certes, très différentes, mais il n'en reste pas moins qu'elles peuvent faire référence à une même situation extralinguistique. Ce qui nous intéresse n'est pas la situation extralinguistique, bien évidemment, mais la façon différente de la représenter linguistiquement.

Dans cette étude, quand il s'agit de coordination comme stratégie pour traduire les participes grecs en latin, nous faisons référence exclusivement au niveau syntaxique et, plus précisément, à la coordination inter-propositionnelle (angl. *clause linkage strategy*) exprimée en latin par la conjonction *et*. Cette conjonction peut être aussi employée en latin dans une même proposition pour lier deux ou plusieurs éléments qui dépendent d'un même verbe<sup>10</sup>, comme en (26) :

(26) Caes. G. 1,31,5 : *postea quam agros **et** cultum **et** copias Gallorum homines feri ac barbari adamassent...*

« après que ces hommes grossiers et barbares eurent apprécié la fertilité du sol, la civilisation, les richesses des Gaulois... »

Le verbe *adamassent* a pour compléments d'objet direct les trois noms *agros*, *cultum*, *copias*. La distribution donne lieu à trois prédications distinctes, dont

<sup>9</sup> À côté des études de référence de DIK (1968) et LANG (1984), cf. HASPELMATH (2007) pour une définition de la notion de coordination et CRISTOFARO (2003, en particulier les chapitres 1 et 2) à propos de la subordination. Une vue d'ensemble sur les nombreux problèmes au sujet de la coordination est donnée par GODARD (2005). Pour un recensement bibliographique et une discussion des études à ce sujet, cf. aussi LOGOZZO (2012, en particulier les chapitres 1, 2 et 5). À propos du latin, nous renvoyons à ORLANDINI & POCETTI (à paraître).

<sup>10</sup> Cf. STASSEN (2000, 2001, 2003) pour une description de ce type de coordination (angl. *noun phrase coordination*) suivant une approche typologique.

chacune est vraie, de façon comparable à la valeur d'opérateur logique de la conjonction *et* :

- (a) *postea quam agros Gallorum homines feri ac barbari adamassent* ;
- (b) *postea quam cultum Gallorum homines feri ac barbari adamassent* ;
- (c) *postea quam copias Gallorum homines feri ac barbari adamassent*.

L'ordre des trois éléments coordonnés *agros*, *cultum*, *copias* peut changer sans porter atteinte à la compréhension du texte. On a affaire à une coordination connective symétrique.

Ce type de coordination doit être distinguée de celle où les deux membres constituent un ensemble unique, comme le remarquent Orlandini & Poccetti (2008 : 97) :

« La coordination 'copulative', exprimée en latin par *-que*, mais parfois aussi par *ac*, *atque* a comme caractéristique principale de renvoyer à un ensemble sans implication énumérative comptable, autrement dit, sans prendre en compte les éléments séparément ; ce qui, en revanche, est le propre de la coordination connective, exprimée en latin par *et*, dont la fonction de base est additive. La relation copulative est 'collective', et elle demande une prédication unique. Le plus souvent, le prédicat est au singulier (par ex. *Senatus populusque Romanus decreuit*). »

La distinction entre coordination copulative et coordination connective est présente aussi dans les études qui suivent l'approche typologique<sup>11</sup>. À propos des phrases angl. *I bought a present for [Joan and Marvin]* et *I bought a present [for Joan] and [for Marvin]*, qui sont respectivement les exemples (38a) et (38b) de son étude, Haspelmath (2007 : 14) affirme :

« In English, the coordinators can be either within the scope of prepositions (e.g.(38a)), or outside their scope (e.g. (38b)). There is perhaps a slight semantic difference here: in (38a), it seems more likely that we are dealing with a joint present for a couple, whereas (38b) is preferred if two different presents for unrelated people are referred to. »

L'inversion de l'ordre des membres coordonnés n'est pas toujours possible quand la coordination opère au niveau inter-propositionnel<sup>12</sup>. La permutabilité est par exemple totale dans les phrases :

- (a) *Anne a étudié et Antoine est allé au cinéma*
  - et (b) *Antoine est allé au cinéma et Anne a étudié*,
- qui peuvent être toutes deux une réponse à la question :  
« *Qu'ont fait tes enfants hier soir ?* ».

Le degré de permutabilité est variable, comme le remarquent Fabricius-Hansen & Ramm (2008 : 10) :

<sup>11</sup> À propos du français, une distinction est faite entre la coordination qui opère au « niveau notionnel » (= copulatif) et celle qui opère au « niveau prédicatif » (= connectif) et inter-propositionnel (cf. HOARAU 1997 : 24-25).

<sup>12</sup> À ce propos, nous renvoyons à l'étude fondamentale de LAKOFF (1971).

« Permutativity between conjuncts is to be expected only in the presumably quite rare cases, where the second conjunct is not linked, explicitly or implicitly, to the first in any other way than by being conjoined with it ».

Ce degré diminue quand la coordination est employée pour exprimer des événements temporellement ou causalement liés (cf. Levinson 2000 : 122), comme dans le cas des propositions coordonnées traduisant les participes grecs de notre corpus (cf. (27=14)) :

- (27) και ἐλθὼν πάλιν εὗρεν αὐτοὺς καθεύδοντας  
*et uenit iterum et inuenit eos dormientes* (Mt 26.43).  
 « en **revenant** à eux, il les **trouva** encore endormis. » (autre traduction :  
 « quand il revenait à eux. »).

Par rapport à la subordination par *cum* + subjonctif, qui est le choix le plus fréquent pour traduire les participes non contigus dans notre corpus (24 occurrences sur 42), la coordination par *et* apparaît comme le choix non marqué du point de vue syntaxique. Ce type de coordination est capable d'exprimer de façon iconique, simplement par l'ordre successif des éléments coordonnés, les relations temporelles, causales, concessives, hypothétiques, que ceux-ci entretiennent entre eux<sup>13</sup>. Dans les cas des participes contigus, en revanche, un autre type de coordination entre en jeu, comme nous le verrons ci-dessous.

Revenons à l'exemple (27) et à l'emploi connectif de la conjonction *et* en coordination asymétrique. Les deux actions de *uenire* « aller » et de *inuenire* « trouver » sont sémantiquement (et syntaxiquement) autonomes, même si elles sont liées du point de vue logique et temporel dans le contexte spécifique. Les propositions coordonnées *uenit iterum* et *inuenit eos dormientes* sont toutes deux vraies individuellement (elles pourraient être énoncées séparément), mais elles expriment deux événements qui se déroulent en série, dont l'ordre ne peut pas être inversé, dès lors qu'il reproduit de manière iconique la séquence réelle des événements : *Il est arrivé et puis il a trouvé*. L'impossibilité de l'inversion des deux membres rend 'asymétrique' ce type de coordination : certains linguistes ont parlé de angl. *sequential coordination* (Langacker 1987 : 84) ou de angl. *unbalanced coordination* (Johannessen 1998, en particulier le chapitre 2) pour souligner la spécificité de ce type de combinaison par rapport à la coordination symétrique, dont nous avons déjà discuté.

<sup>13</sup> Ces valeurs, variables selon le contexte linguistique et/ou extralinguistique, sont fréquemment attestées dans plusieurs langues. Par exemple, la conjonction a des valeurs différentes dans les phrases italiennes : *Ero a Milano e l'ho incontrato* « J'étais à Milan **et** [quand] je l'ai rencontré » (simultanéité), *Ho salutato tutti e sono andato via* « J'ai salué tout le monde **et** [après] je suis parti » (antériorité), *Mi ha insultato e me ne sono andato* « Il m'a insulté **et** [par conséquent] je suis parti » (cause). Des exemples bien connus du latin sont *Nec possum et cupio* (Ov. *Trist.* V,12,63) « je ne peux pas et [pourtant] je désire », *Libet et metuo* (Plaut. *Bacch.* 1196) « cela me plaît et [pourtant] j'ai peur ». Nous renvoyons à CULICOVER & JACKENDOFF (1997), qui, à propos de la coordination asymétrique, parlent de angl. *mismatch* entre les domaines de la syntaxe (coordination) et de la sémantique (subordination).



L'ordre séquentiel en tant que tel, en l'absence de tout élément coordonnant, peut exprimer les mêmes rapports entre deux ou plusieurs éléments. Il s'agit de la coordination par asyndète, qui exploite au maximum le principe de l'iconicité liée à la linéarité des signes linguistiques<sup>14</sup> :

(28) Suet. *Iul.* 37 : *ueni, uidi, uici.*

« Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. »

(29) Ter. *Andr.* 127-129 :

[...] *funus interim /*

*Procedit : sequimur ; ad sepulchrum uenimus ; /*

*In ignem imposita est ; fletur.*

« Cependant, le cortège avance. Nous prenons la suite. Nous arrivons au tombeau. On la dépose sur le bûcher. On fait les lamentations. » (traduction J. Marouzeau, Paris, Belles Lettres, CUF, 1967).

### 3.2. La traduction des participes grecs du deuxième type

La coordination est employée aussi pour traduire les participes du deuxième type, dont un exemple est donné ci-dessous :

(30) ἀλλὰ καὶ οἱ κύνες ἐρχόμενοι ἐπέλειχον τὰ ἕλκη αὐτοῦ

*sed et canes **ueniebant et lingebant** ulcera eius* (Lc 16.21).

« et même les chiens **venaient lécher** ses ulcères. ».

La spécificité de ces constructions avait également été remarquée par le théologien allemand Gustaf Dalman dans son livre sur la langue des Évangiles. Parmi la liste d'hébraïsmes et d'araméïsmes, il mentionne aussi le type du participe ἐλθών / ἐρχόμενος contigu au verbe fini (Dalman 1902 : 20-21). Selon cet auteur, ces structures grecques reproduisent des séquences hébraïques de l'Ancien Testament constituées de deux verbes coordonnés. De ce point de vue, le choix du traducteur latin – rendre ces participes par une phrase coordonnée – peut être vu comme un retour en arrière aux origines des Saintes Écritures. Cela ouvre également des perspectives de recherche intéressantes, compte tenu des faits suivants :

(a) des structures comme les nôtres se trouvent aussi dans l'Ancien Testament ;

(b) Jérôme avait probablement travaillé sur des textes aussi bien grecs qu'hébraïques qui circulaient à l'époque ;

(c) l'hypothèse de l'existence de textes des évangiles synoptiques en hébreu ou araméen antérieurs aux textes grecs fut suggérée plusieurs fois, après

<sup>14</sup> Cf. MAZZOLENI (1990 : 94) à propos du rapport entre la subordination et le degré de liberté dans l'ordre des séquences de phrase. Cela est dû, bien évidemment, au fait que les rapports de l'angl. *embedding* (fr. *enchâssement*) sont morpho-syntaxiquement explicites.

la découverte des manuscrits de la Mer Morte (cf. Carmignac 1984 et les références citées). D'ailleurs, à côté de l'hypothèse de l'influence du texte hébreu sur la traduction de Jérôme – hypothèse séduisante, mais très difficile à démontrer – d'autres pistes d'analyse, tout à fait internes à la langue latine, sont aussi possibles, selon la suggestion de Rosén (1996 : 550) :

« A glance at a translator's waverings and at decisions taken when alternatives are offered may provide sure indications and corroborate our otherwise gained notions about the nature of each such alternative. ».

De la même façon qu'en hébreu, la coordination entre un verbe de mouvement et un autre verbe est courante en latin pour exprimer des événements qui se succèdent et qui sont tellement intégrés entre eux qu'ils expriment ce que Coseriu (1977 : 128) appelle *la globalidad de la acción significada por el segundo miembro*. Récemment, Orlandini & Poccetti (2008 : 101-102) ont écrit à propos de ce type de coordination en latin :

« Un lien de coordination non canonique, relevant de la 'coordination collective' qui renvoie aux propriétés d'un ensemble, se retrouve avec les angl. *serial verbs* (fr. *verbes sériels*), qui, en latin, sont eux aussi le plus souvent conjoints par *ac, atque*. Les angl. *serial verbs* décrivent deux actions contribuant à réaliser un seul événement, et pouvant être conçues comme des sous-groupes d'un seul et unique ensemble. Les verbes 'aller' et 'venir' sont typologiquement la source principale des *serials verbs*. Ils représentent le résultat d'une grammaticalisation en train de s'accomplir, parce qu'ils peuvent être envisagés comme angl. *conceptually unitary events*. Les verbes *serial* issus d'un verbe de mouvement présentent un couple de prédicats, dont le premier est un verbe de mouvement ; ils réalisent en continuité et simultanément deux actions parallèles et concomitantes visant un but unitaire. Les modes et les temps sont les mêmes dans les deux verbes. Il peut s'agir de deux impératifs. »

Ces auteurs donnent aussi les exemples suivants :

(31) Plaut. *Merc.* 373 : DE. *Si sapias, eas **ac** decumbas domi.*  
« Si tu m'en crois, tu iras te reposer à la maison. »

Plaut. *Aul.* 263 : *ibo igitur, parabo.*  
« j'irai faire les préparatifs. »

Ter. *Heaut.* 426 : *ibo, adloquar.*  
« j'irai (lui) parler. »

Liv. 1,16,7: *abi, nuntia.*  
« va annoncer. »

Ils observent que ce type de coordination est fait de manière préférentielle par *ac, atque* et par l'asyndète (chez Plaute ainsi que dans les Evangiles souvent avec le mode impératif), mais : « En diachronie, c'est et la

coordination non marquée qui se généralise ; par ex., dans le latin biblique : *Vade et uide* (Gen. 37,14) 'Va voir'. »<sup>15</sup>.

La coordination de ce type entre un verbe de mouvement et un autre verbe fait référence à un événement unique où le verbe de mouvement sert de modifieur aspectuel du noyau sémantique exprimé par l'autre verbe. C'est un cas répandu dans les langues du monde (c'est le type anglais *go and do something*) et étudié surtout dans les cadres typologique et, plus récemment, constructionnel<sup>16</sup>. Ross (2016 : 209-210) passe en revue les différentes étiquettes employées pour nommer le phénomène, qui, à son avis, peut être considéré comme universel : angl. *verbal hendiadys, fake coordination, serialization, verb-verb agreement* ; parmi elles, se trouve *pseudo-coordination*, terme de plus en plus employé :

« As a preliminary definition, we can consider 'pseudo-coordination' to refer to the use of the coordinator 'and' in constructions that behave unlike typical coordination, possibly best defined diachronically as a transitional state between coordination and subordination. The resulting constructions often still display some properties of coordination and cannot be definitively identified as either coordination or subordination.»

Même si la '*pseudo-coordination*' se sert de moyens expressifs comparables à la coordination, la première manifeste des comportements syntaxiques différents de la seconde. Par exemple, elle peut violer la contrainte appelée *Coordinate Structure Constraint* par Ross (1967), qui empêche l'extraction d'un élément dépendant d'un seul des membres d'une structure coordonnée. Par rapport à l'acceptabilité de angl. [*John bought and read the book* →] *What<sub>1</sub> did John [buy t<sub>1</sub>] and [read t<sub>1</sub>]*, où l'élément extrait est régi par les deux verbes, la phrase *What<sub>1</sub> did John [buy t<sub>1</sub>] and [read the magazine]* [← *John bought the book and read the magazine*] n'est pas acceptable, parce que l'élément extrait porte sur un seul des deux verbes. L'acceptabilité de l'extraction dans la phrase anglaise *What has John gone and done all the day ?*<sup>17</sup>, où l'objet direct extrait peut être régi seulement par le deuxième verbe, a amené les linguistes à supposer que les deux verbes *to go* and *to do* dans cette combinaison ne font pas référence à deux actions séparées, mais à une action unique (De Vos 2004 : 181). La réponse positive au test de l'extraction prouve que, dans ce type de phrase, la séquence des deux verbes *go and do* doit être analysée comme un ensemble unique sur lequel porte l'objet direct. Selon Goldberg (2006 : 53), qui considère une tournure anglaise du type *go tell it to the mountain* comme une angl. '*Construction*', la valeur sémantique de mouvement

<sup>15</sup> Cf. aussi ORLANDINI & POCETTI (2011).

<sup>16</sup> En ce qui concerne les langues modernes, cf. VOS (2004) pour l'anglais. SORRENTO (1949) discute du phénomène à propos de l'italien et du latin et COSERIU (1977) à propos du latin et de l'espagnol. VITI (2006) relève l'occurrence de la conjonction de coordination copulative védique *ca* dans ce type de construction. Cf. ROSS (2016) pour une investigation de la distribution du phénomène dans les langues du monde et un recensement bibliographique.

<sup>17</sup> Par rapport à la phrase *John has gone and lost his ticket again*.

du verbe *to go* est interprétée comme une angl. *facilitation* de l'action exprimée par le deuxième verbe. La notion de « *globalidad de la acción significada por el segundo miembro* » de Coseriu (1977 : 128) revient donc en cause. La 'modification' sémantique apportée au second verbe par le verbe de mouvement est attribuée à des catégories bien différentes : angl. *possible relationships include Associated Motion ('go and...' or 'come and...' [...]), aspect (progressive, perfective, absentive, iterative, etc.), manner, and causation* (Ross 2016 : 232).

Comme nous l'avons déjà remarqué, dans notre corpus il existe des occurrences de pseudo-coordination par *et* ainsi que des occurrences de juxtaposition par asyndète où les deux verbes sont à l'impératif (cf. (32=23) et (33=24)) :

(32) ἀλλὰ ἐλθὼν ἐπίθεις τὴν χεῖρά σου ἐπ' αὐτήν, καὶ ζήσεται  
*sed ueni inpone manum super eam et uiuet* (Mt 9.18).  
 « mais **viens** lui **imposer** les mains, et elle vivra. »

(33) ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῆς τὰς χεῖρας αὐτῇ ἵνα σωθῆ καὶ ζήσῃ  
*ueni inpone manus super eam ut salua sit et uiuat* (Mc 5.23).  
 « **viens** lui **imposer** les mains, afin qu'elle soit guérie, et elle vivra. ».

Ces exemples ne seraient pas de véritables cas de pseudo-coordination, mais plutôt des angl. *Serial Verb Constructions*, parce qu'ils ne présentent pas de marqueurs de coordination, comme le remarque Aikhenvald (2006 : 1) :

« A serial verb construction (SVC) is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination, or syntactic dependency of any other sort. Serial verb constructions describe what is conceptualized as a single event. »

La distinction entre pseudo-coordination et SVC (*serial verb construction*) est utile pour décrire des langues où les deux types de structure syntaxique présentent des différences. Elle n'est, cependant, pas nécessaire, à notre avis, pour notre corpus, où les deux types de phrases coordonnées (avec ou sans marqueur *et*) manifestent les mêmes valeurs. D'ailleurs, le fait que la distinction soit plutôt terminologique et ne concerne pas la nature linguistique du phénomène<sup>18</sup> est suggéré aussi par Ross (2016 : 228-229) :

« The distinction seems to be that languages developing extensive verbal pseudocoordination rely heavily on conjunctions in their syntax in general, while other languages, without this extensive use of conjunctions, may develop serial verbs but not pseudocoordination, given that pseudocoordination necessarily requires a conjunction to meet the requirements imposed by the definition on its form. For these reasons, the emphasis on form in both pseudocoordination and serialization. »

<sup>18</sup> Il s'agit parfois seulement des différentes traditions des études : SVC (*serial verb construction*) est employé surtout dans les études sur les langues créoles, africaines et du sud-ouest de l'Asie (cf. AIKHENVALD & DIXON 2006).

Pour conclure cette partie, nous revenons brièvement à notre corpus. L'analyse comparative que nous avons menée sur les textes grec et latin nous a permis de détecter une structure verbale complexe constituée de deux verbes exprimant un seul événement. Le premier verbe est un verbe de mouvement et fonctionne comme modifieur du second verbe, dont la valeur sémantique est le noyau de l'ensemble. Le rapport 'sériel' entre les deux verbes est exprimé en latin par la coordination, par l'asyndète ou par la conjonction. Le grec a systématiquement recours au participe du verbe de mouvement, qu'il soit au présent ou à l'aoriste, qui est préposé et contigu au verbe principal. Les deux langues montrent donc des choix syntaxiques tout à fait différents pour exprimer le même type de rapport sémantique entre les deux verbes.

Le traducteur latin – qu'il fasse référence à un texte hébreu préexistant ou qu'il traduise directement le texte grec – choisit la coordination. Il est aussi possible que ce choix ne soit pas du tout neutre du point de vue du diasystème latin. La plupart des exemples cités par les linguistes viennent de la langue des comédies et des Évangiles, qui sont, semble-t-il, de niveau « populaire » ou imitant l'oral. Comme le rappellent Ferri & Probert (2010 : 34-35), le grammairien Aelius Donatus utilise le terme ἰδιωτικῶς « grossièrement » pour qualifier la façon dont s'exprime le personnage de Térence dans le passage :

Ter. Ad. 916 : *Syre, cessas ire ac facere ?*

« Syrus, que tardes-tu à te mettre en route et à t'occuper ? » (traduction J. Marouzeau, Paris, CUF).

où l'on observe, justement, le complexe verbal étudié ici.

## 4. LA SUBORDINATION

### 4.1. *Cum* + subjonctif

De la même façon que la coordination, la subordination peut être définie selon différents points de vue. Nous adoptons un point de vue morphosyntaxique et définissons la proposition subordonnée comme une proposition dépendante d'une autre proposition, dont elle représente un constituant (angl. *embedded clause*)<sup>19</sup>.

La proposition subordonnée fonctionne comme un modifieur par rapport à la proposition dont elle dépend : elle est une proposition adverbale. Une telle définition s'oppose à celle donnée dans le cadre cognitivo-fonctionnel par Cristofaro (2003 : 2) :

<sup>19</sup> La bibliographie à ce sujet est très vaste ; nous nous limitons à donner comme références générales CRISTOFARO (2003) et les deux volumes dirigés par FABRICIUS-HANSEN & RAMM (2008) - où nous signalons en particulier l'article remarquable de BLÜHDORN (2008 : 59-85), qui donne de nombreuses références bibliographiques aux différentes approches du sujet - et par VISAPÄÄ, KALLIOKOSKI & SORVA (2014).

« Subordination will be regarded as a particular way to construe the cognitive relation between two events, such that one of them (which will be called the dependent event) lacks an autonomous profile, and is construed in the perspective of the other event (which will be called the main event). »

Parmi les propositions subordonnées adverbiales du latin, Lehmann (1985) décrit *cum* + subjonctif<sup>20</sup> comme une structure de proposition :

(a) angl. *non-desentialized* (cette proposition emploie des formes verbales finies, à la différence de l'ablatif absolu et du participe, qui représentent le degré maximum de angl. *desentialization*) ;

(b) angl. *interlaced* à la proposition principale par le rapport de la *consecutio temporum*,

et (c) angl. *syndetic*, parce que cette proposition a un connecteur explicite (*cum* justement), à la différence de structures telles que l'ablatif absolu et l'*accusativus cum infinitivo*, qui ne sont introduits par aucun connecteur.

*Cum* + subjonctif est sémantiquement plurifonctionnel par rapport à la proposition dont il dépend, parce que cette tournure peut exprimer plusieurs relations (temporelle, causale, concessive, etc.), que le contexte aide chaque fois à inférer<sup>21</sup>.

Revenons à nos données. *Cum* + subjonctif est employé 24 fois pour traduire des participes grecs de ἔρχομαι. Dans tous les cas, les participes grecs sont à l'aoriste et expriment des actions antérieures à celles exprimées par le verbe de la proposition régissante. Conformément à la règle grammaticale, dans les propositions subordonnées introduites par *cum*, le subjonctif est conjugué au parfait (7 occurrences) et au plus-que-parfait (17 occurrences) selon la *consecutio temporum* :

(34) μακάριος ὁ δοῦλος ἐκεῖνος ὃν ἐλθὼν ὁ κύριος αὐτοῦ εὕρησει οὕτως ποιοῦντα  
*beatus ille seruus quem **cum uenerit** dominus eius inuenerit sic facientem*  
 (Mt 24.46).  
 « heureux ce serviteur que son maître trouvera faisant ainsi, **quand il arrivera**. »

(35) καὶ ἀναστὰς ἀπὸ τῆς προσευχῆς ἐλθὼν πρὸς τοὺς μαθητὰς εὗρεν κοιμωμένους αὐτοὺς ἀπὸ τῆς λύπης  
*et **cum** surrexisset ab oratione et **uenisset** ad discipulos suos inuenit eos dormientes prae tristitia* (Lc 22.46).  
 « et s'étant levé de sa prière, **il vint** vers ses disciples, qu'il trouva endormis de tristesse. »

<sup>20</sup> Les études sur *cum* + subjonctif ne sont pas nombreuses, cf. MELLET (1994) et LURAGHI (2001). Dans les grammaires descriptives du latin (KÜHNER & STEGMANN 1982 [1914] : 328-349 ; ERNOUT & THOMAS 2002 [1953] : 347, 365 ; LEUMANN, HOFMANN & SZANTYR 1965 : 618-626), la construction n'est pas discutée séparément des autres emplois du connecteur *cum*, pour desquels nous renvoyons aux études de LAVENCY (1975, 1976, 1985) et MAUREL (1995).

<sup>21</sup> Les participes, qu'ils soient absolus ou conjoints, partagent cette propriété avec *cum* + subjonctif, comme le remarque LAVENCY (1976 : 53).

L'absence d'occurrences de *cum* + subjonctif pour exprimer une action simultanée à celle de la proposition principale est significative si on la compare à l'ensemble des données sur *cum* + subjonctif dans les Évangiles, d'un côté, et aux emplois de *cum* + subjonctif dans les textes classiques, de l'autre. Un recensement rapide dans l'évangile de Matthieu donne plus de 60 occurrences de *cum* + subjonctif, dont seulement 6 expriment un rapport de simultanéité au verbe de la proposition régissante<sup>22</sup>. Cette distribution est contraire à celle que Luraghi (2001 : 418) a relevée dans le *De bello Gallico*, où les *cum* + subjonctif exprimant la simultanéité représentent les deux tiers du total.

Nous sommes conscientes de ce que les deux textes sont différents à plusieurs égards et de ce que l'on peut avoir recours à plusieurs aspects pour expliquer la distribution de *cum* + subjonctif : les différents niveaux diachroniques de la langue, le fait que l'on ait affaire à une traduction dans un cas et non dans l'autre et, enfin, les différents types de texte. Tous ces faits sont pertinents et à prendre en compte. Cependant, nous pouvons avancer quelques suggestions pour essayer d'expliquer le choix du traducteur des Évangiles par rapport à *cum* + subjonctif : cette structure est authentiquement latine ; elle n'a aucun correspondant direct en grec. Le traducteur l'emploie pour rendre en latin les participes grecs exprimant une action antérieure au verbe régissant. D'autres choix sont aussi possibles pour les participes grecs de ce premier type : la coordination asymétrique, que nous avons déjà observée (§3.1.), et le participe, que nous analysons ci-dessous (§4.2). Leurs valeurs ne sont pas comparables à celle de *cum* + subjonctif : ce dernier exprime l'antériorité de façon explicite à l'aide des temps verbaux, alors que la coordination l'exprime seulement par la position du verbe obligatoirement préposé au verbe de la proposition principale.

*Cum* + subjonctif des Évangiles avec son orientation claire vers l'expression de l'antériorité sert aussi un autre but concernant l'organisation du discours<sup>23</sup>. Dans son étude sur *cum* + subjonctif en latin, Luraghi (2001) remarque une différence importante entre les propositions exprimant l'antériorité et celles exprimant la simultanéité. Les premières :

« introduce new information in the text and the events encoded constitute the gist of the narration. » (p. 421)

alors que les secondes :

« denote an event which takes place at the same time of the event denoted by the main clause and, in the case that the latter conveys foregrounded information, have the function of giving a background for it. » (p. 419).

<sup>22</sup> Il s'agit des passages 7.11, 9.9, 12.34, 13.25, 18.25, 27.12, dont deux (Mt 7.11 et 12.34) présentent *cum* + subjonctif comme traduction du participe présent de εἰμί.

<sup>23</sup> La vérification de la fréquence de *cum* + subjonctif à valeur d'antériorité dans d'autres types de textes (soit contemporains des Évangiles, soit ultérieurs) serait utile pour relever éventuellement des tendances générales.

Ces dernières seraient de « véritables subordonnées » du point de vue pragmatico-informationnel suggéré par Cristofaro (2003), alors que les premières ont une valeur informationnelle comparable à une phrase principale et constituent donc une stratégie alternative à la coordination, comme le remarque Luraghi (2001 : 424) :

« Subordination by *cum* and the subjunctive is a strategy to avoid parataxis, while allowing for possible foregrounding, in the case that the events referred to are salient and chronologically ordered, and the verb has perfective aspect. »

Par exemple, dans le passage (36) le participe grec ἐλθών est traduit par une proposition coordonnée à la proposition principale *uenit...*, même s'il aurait pu être traduit par *cum* + subjonctif. La raison du choix se trouve dans le contexte précédent, où l'on a déjà *cum* + subjonctif, employé pour traduire le génitif absolu du grec :

- (36) καὶ ἤδη ὀψίας γενομένης, ἐπεὶ ἦν παρασκευή, ὃ ἐστὶν προσάββατον, ἐλθὼν Ἰωσήφ ὁ ἀπὸ Ἀριμαθαίας εὐσχήμων βουλευτῆς, ὃς καὶ αὐτὸς ἦν προσδεχόμενος τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, τολμήσας εἰσῆλθεν πρὸς τὸν Πειλᾶτον καὶ ᾔησαστο τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ  
*et cum iam sero esset factum quia erat parasceve quod est ante sabbatum uenit Ioseph ab Arimathia nobilis decurio qui et ipse erat expectans regnum Dei et audacter introiit ad Pilatum et petiit corpus Iesu* (Mc 15.42-43)  
« le soir étant venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, **arriva** Joseph d'Arimatee, conseiller de distinction, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus. ».

Par rapport à la coordination asymétrique et à la différence de celle-ci (cf. §3.1), *cum* + subjonctif en tant que structure subordonnée dispose d'un ordre plus libre dans la phrase. Cependant, la proposition en *cum* + subjonctif exprimant l'antériorité est normalement antéposée à la proposition principale en latin classique (cf. Luraghi 2001) ainsi que dans 23 cas sur 24 de nos données. La seule exception est fournie par le cas suivant, où la postposition de *cum* + subjonctif s'explique probablement par la reproduction, de la part du traducteur, de l'ordre postposé du participe grec :

- (37) τοῦτο πάλιν δεύτερον σημεῖον ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἐλθὼν ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν  
*hoc iterum secundum signum fecit Iesus cum uenisset a Iudaea in Galilaeam* (Jn 4.54).  
« Jésus fit encore ce second miracle **lorsqu'il fut venu** de Judée en Galilée. ».

En résumé, *cum* + subjonctif est un moyen syntaxique employé par le traducteur pour structurer la narration de plusieurs événements successifs ayant tous un contenu informationnel. Dans de telles circonstances, *cum* + subjonctif peut alterner avec la coordination asymétrique, comme nous l'avons remarqué ci-dessus (cf. les exemples (14) et (25)).

Même si nous ne pouvons pas approfondir ici ce sujet, qui nécessiterait une autre étude, notre suggestion est que la langue de la Vulgate préfère ne pas



employer *cum* + subjonctif pour l'expression de l'arrière-plan de l'action, comme c'est le cas en latin classique :

- (38) Caes. G. 2,29 : *Atuatuci, de quibus supra diximus, cum omnibus copiis auxilio Neruiis uenirent, hac pugna nuntiata ex itinere domum reuerterunt.*  
« les Atuatuques, dont nous avons parlé plus haut, alors qu'ils **venaient** avec toutes leurs troupes au secours des Nerviens, à la nouvelle de l'issue du combat, rebroussèrent chemin et retournèrent chez eux. ».

Cela dit, il apparaît tout à fait logique que *cum* + subjonctif soit employé dans les Évangiles pour traduire des participes grecs exprimant un véritable mouvement, précédant l'événement exprimé par le verbe de la proposition principale et ayant une autonomie syntaxique et sémantique par rapport à celui-ci, c.-à-d. le type « quelqu'un vient/arrive et ensuite x (x = événement exprimé par le verbe régissant) ». La totalité de ces participes grecs est caractérisée par le trait formel de la non contiguïté au verbe régissant, à l'exception du passage dans (39=25), où le texte grec a un participe contigu et où la traduction latine se fait par *cum* + subjonctif :

- (39) ὑποστρέψω εἰς τὸν οἶκόν μου ὅθεν ἐξῆλθον· καὶ ἐλθὼν εὕρισκει σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον.  
*reuertar in domum meam unde exiui. et cum uenerit inuenit scopis mundatam* (Lc 11.25).  
« je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; et, **quand il arrive**, il la **trouve** balayée et ornée. ».

Il ne s'agit pas ici d'une véritable exception, puisque le participe grec, même en étant contigu au verbe régissant, est tout à fait détaché de celui-ci sémantiquement. La contiguïté entre le participe et le verbe régissant semble être due au hasard : le participe ne régit aucun complément et donc aucun élément ne pourrait être inséré entre le participe et le verbe fini. Le trait formel de la contiguïté n'est pas à prendre en compte dans l'analyse de la construction, comme le montre justement l'interprétation du traducteur latin, qui choisit la bonne solution pour traduire la valeur de ce participe<sup>24</sup>.

## 4.2. La traduction par le participe

La présence des participes latins comme stratégie traductionnelle des participes grecs de ἔρχομαι mérite d'être analysée pour plusieurs raisons.

Tout d'abord pour des raisons de fréquence : sur les 69 participes grecs

<sup>24</sup> Une traduction différente, par le participe présent, est choisie dans le cas du passage comparable : καὶ ἐλθὼν εὕρισκει σχολάζοντα καὶ σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον / *et ueniens inuenit uacantem scopis mundatam et ornatam* (Mt 12.44) « et étant revenu, il la trouve vide, balayée et ornée ». Par rapport à l'exemple dans le texte, la traduction par le participe est davantage orientée vers le modèle de la langue-source.

à emploi verbal, 21 sont traduits par le participe en latin. Ce fait surprenant s'explique par l'influence du grec, comme le relève McCracken (1892 : 11) :

« the Latin ordinarily uses a smaller number of participles than the Greek, owing partly to its deficiency in participles and partly to its preference for other constructions. Owing to the influence of the Greek on the Latin NT, the use of the participle appears to be much more frequent than in standard Latin. »

Un second aspect méritant d'être discuté concerne la correspondance, établie par la Vulgate, entre le participe aoriste du grec et le participe présent du latin. Parmi les 21 participes grecs traduits par des participes latins, un seul (Lc 18.5) a un participe présent en grec (ἐρχομένη), tandis que les autres sont des participes aoristes. Parmi ces derniers, la plupart (17 cas) sont rendus en latin par le participe présent de *uenio*, sauf les trois cas suivants, où l'on trouve le participe passé de *reuertor* (40)-(41) et le participe présent de *intro* (42=13) :

(40) καὶ ἐλθῶν εὗρεν αὐτοὺς πάλιν καθεύδοντας  
et **reuersus** *denuo inuenit eos dormientes* (Mc 14.40).  
« **il revint**, et les trouva encore endormis. »

(41) εἰς ἑαυτὸν δὲ ἐλθῶν ἔφη  
*in se autem reuersus dixit ...* (Lc 15.17).  
« **étant rentré** en lui-même, il se dit... »

(42) καὶ ἐλθόντες εἰς τὴν οἰκίαν εἶδον τὸ παιδίον  
et **inrantes** *domum inuenerunt puerum* (Mt 2.11).  
« et **étant entrés** dans la maison, **ils trouvèrent** le petit enfant. ».

Il s'agit de cas particuliers. Pour le premier, le texte grec de départ n'est pas univoque : certains codices et papyri présentent la leçon ὑποστρέψας à la place de ἐλθῶν, ce qui justifierait sans problème la traduction par *reuersus*. Dans le deuxième cas, la traduction par *reuersus* a probablement des raisons sémantiques, puisque le verbe grec n'exprime pas un mouvement effectif, mais plutôt une perception, un sentiment, qui ne semble pas compatible sémantiquement avec le latin *uenio*. Enfin, dans le troisième exemple on peut supposer que le traducteur eut recours à l'expression figée *intrare domum*.

Parmi les occurrences des participes latins de notre corpus, on peut reconnaître deux types différents, selon la fonction syntaxique du participe grec et, par conséquent, latin. Le premier type est celui qui est bien décrit dans les grammaires et connu sous le nom de participe « perfectif » ou « aoristique », comme le dit Pinkster (2015 : 543, les caractères gras sont de nous) :

« From Augustan times onward more remarkable instances of the anterior use of the present participle are found [...]. This becomes quite common in Late Latin authors, where **the present participle comes to function as a substitute for the non-existent perfect active participle**. This also occurs in translations of Greek. »

Le phénomène ne semble pas être authentiquement latin ; il se répand en latin tardif et, précisément, dans les textes traduits du grec et influencés par cette langue, comme le remarquent Leumann ainsi que Hofmann & Szantyr (1965 : 386-387, les caractères gras sont de nous) :

« Eine Beziehung auf eine Vorzeitigkeit, also ein praeteritaler Gebrauch des Part. Praes., ist im ganzen Altlatein nicht zu finden [...] **Das Spätlatein findet in dem Part. Praes. ein bequemes Mittel, das fehlende Part. Perf. Akt zu ersetzen** (vgl. z. B. Chiron 384 *incidens difficiliter resurgit* mit Veg. mulom. 2,117 *cum accubuerit* ; Pirson 413f.), **in den Übersetzungsliteratur z. T. unter griech. Einfluß.** »

Sur le manque en latin d'un correspondant participial pour le participe aoriste du grec, le consensus parmi les chercheurs est général. Nous renvoyons à Coleman (1975 : 118), qui cite justement l'exemple des Évangiles :

« Mt 27.50 : *clamans . . . emisit spiritum* (= *kráxas . . . aphêken tò pneûma*), which is representative of a general trend in Post-Classical Latin. »

et à la grammaire de Plater & White (1926 : 111), dont les auteurs reprochent l'emploi « incorrect » du participe présent pour traduire le participe aoriste du grec. Parmi les participes grecs de ἔρχομαι traduits par des participes latins, 13 appartiennent au type que nous venons de décrire. Ils traduisent des participes grecs sémantiquement et syntaxiquement autonomes par rapport au verbe régissant :

(43) και ἐλθὼν εἰς τὴν πατρίδα αὐτοῦ ἐδίδασκεν αὐτοὺς ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν  
et **ueniens** in patriam suam **docebat** eos in synagogis eorum (Mt 13. 54).  
« **s'étant rendu** dans sa patrie, **il enseignait** dans la synagogue. »

(44) και ἐγὼ ἐλθὼν σὺν τόκῳ ἂν αὐτὸ ἔπραξα  
et ego **ueniens** cum usuris utique **exegissem** illud (Lc 19.23).  
« [pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent dans une banque,] afin **qu'à mon retour** je le **retirasse** avec un intérêt? ».

Dans la plupart des cas (9 occurrences, dont (43)-(44)), les participes grecs ne sont pas contigus au verbe régissant. 4 cas sont caractérisés par la contiguïté du participe au verbe régissant, mais cette contiguïté n'est qu'un phénomène superficiel s'expliquant par les faits suivants : dans trois cas (Mt 12.44, Mc 12.14, Mc 14.40), le verbe de mouvement ne régit aucun complément et donc ne peut pas être séparé du verbe régissant, tandis que dans le quatrième cas (Lc 15.17), il ne dénote pas un véritable mouvement.

Du point de vue de la syntaxe latine de l'époque tardive, les participes « aoristiques » présentent une structure qui peut remplacer la subordination par *cum* + subjonctif. Une preuve en est fournie par le passage suivant, où les deux participes aoristes ἐλθόντες, tout à fait comparables sémantiquement et syntaxiquement, sont traduits de deux façons différentes en latin, par *cum* +

subjonctif et par le participe, respectivement :

- (45) καὶ ἐλθόντες οἱ περὶ τὴν ἑνδεκάτην ὥραν ἔλαβον ἀνὰ δηνάριον. ἐλθόντες δὲ οἱ πρῶτοι ἐνόμισαν ὅτι πλεῖον λήμψονται  
*cum uenissent ergo qui circa undecimam horam uenerant acceperunt singulos denarios. uenientes autem et primi arbitrati sunt quod plus essent accepturi* (Mt 20.9-10).  
 « et ceux de la onzième heure, **étant venus**, reçurent chacun un denier. Les premiers, **étant aussi venus**, s’attendaient à recevoir davantage. ».

Il reste à discuter des participes latins du type illustré par (46). De la même façon que la pseudo-coordination, ceux-ci traduisent les participes grecs qui ont pour caractéristique la contiguïté obligatoire au verbe régissant, formant avec celui-ci une unité sémantique et syntaxique :

- (46) καὶ προσελθόντες οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἦραν τὸ πτώμα καὶ ἔθαψαν αὐτόν, καὶ ἐλθόντες ἀπήγγειλαν τῷ Ἰησοῦ  
*et accedentes discipuli eius tulerunt corpus et sepelierunt illud et uenientes nuntiauerunt Iesu* (Mt 14.12).  
 « les disciples de Jean vinrent prendre son corps, et l'ensevelirent. Et **ils allèrent l'annoncer** à Jésus. ».

On compte 8 occurrences de ce type dans notre corpus. Il s’agit de participes anomaux du point de vue de la syntaxe du participe du latin classique et qui sont à considérer comme de vrais calques du modèle grec. D’ailleurs, la position contiguë au verbe fini révèle l’origine grecque de la construction. En discutant des participes de la Vulgate, McCracken (1892 : 11) en remarque justement la position étrange : « The position of the participle in the VNT is worthy of notice. It is Greek rather than Latin. ».

Dans notre corpus, la traduction par ces participes représente un choix alternatif à la coordination. Comme nous l’avons montré, celle-ci est une stratégie syntaxique qui s’insère parfaitement dans le système de la langue latine. Le participe contigu au verbe principal comme moyen formel pour exprimer un événement unitaire n’existe pas en latin ; c’est une construction syntaxique modelée sur le grec. Pour quelle raison, alors, le traducteur aurait-il choisi cette stratégie à la place de la coordination ? Dans certains cas, les séquences en « participe + verbe régissant contigus » du grec ancien sont ambiguës. Par conséquent, le choix du participe dans la traduction latine est le choix le plus neutre, même au prix d’une compréhension plus difficile :

- (47) οἱ δὲ ἀκούσαντες τοῦ βασιλέως ἐπορεύθησαν, καὶ ἰδοὺ ὁ ἀστὴρ ὃν εἶδον ἐν τῇ ἀνατολῇ προῆγεν αὐτοὺς ἕως ἐλθῶν ἐστάθη ἐπάνω οὗ ἦν τὸ παιδίον.  
*qui cum audissent regem abierunt et ecce stella quam uiderant in oriente antecedebat eos usque dum ueniens staret supra ubi erat puer* (Mt 2.9).

« après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'**étant arrivée** au-dessus du lieu où était le petit enfant, **elle s'arrêta**. ».

Le tableau 5 résume nos observations :

Participes grecs : 21		Traductions latines par les participes	
Aoriste 20	Contigus 12	Présent <i>uenio</i> 17	« calqués » 8 (tous contigus en grec)
	Non contigus 9	Présent <i>intro</i> 1	
Présent 1			Passé <i>reuertor</i> 2

Tableau 5 : les participes de ἔρχομαι traduits par les participes en latin.

## 5. CONCLUSIONS

L'opposition subordination vs coordination est employée dans cette étude selon sa valeur syntaxique traditionnelle (cf. Touratier (1989)). Comme les linguistes l'ont plusieurs fois remarqué, par exemple Cosme (2008 : 89) cité ci-dessous, l'organisation structurelle des informations linguistiques ne dépend pas de la nature sémantique des informations elles-mêmes, mais des préférences de chaque langue<sup>25</sup> :

« The two traditional clause linking devices, viz. coordination and subordination, are particularly interesting to study from a cross-linguistic perspective. It has often been claimed that principles of information packaging, of which clause linking forms an integral part, are – at least partly – language-specific. Thus, while some languages favour a hierarchical discourse information structure making intensive use of subordinating devices, others more readily employ an incremental discourse information structure, favouring coordinating devices. »

La traduction représente justement l'activité linguistique dans laquelle, plus qu'ailleurs, s'impose la nécessité de l'adaptation aux schémas syntaxiques de la langue-cible, même si la présence constante de la langue-source peut influencer cette adaptation et forcer parfois certains choix du traducteur.

Nos données sont très intéressantes à cet égard : en effet, le traducteur latin fait un grand effort pour « redire » en latin ce que dit le texte grec. La présence massive de participes grecs dans les Évangiles a sans doute représenté un grand défi pour le traducteur, qui a interprété, au cas par cas, les structures grecques en essayant d'en trouver des correspondants dans les structures de la syntaxe latine.

Par rapport à l'ensemble de nos données, la stratégie la plus marquée pour traduire les participes du verbe ἔρχομαι est sans doute la subordination par *cum* + subjonctif. Elle est employée seulement pour un type de participes, ceux

<sup>25</sup> Cf. les études contrastives français/anglais de HOARAU (1997) et COSME (2008) ; dans une perspective plus largement typologique et comparative cf., *inter alia*, HASSELGÅRD *et al.* (2002).

qui expriment un mouvement effectif<sup>26</sup> (autonomie sémantique) et qui peuvent régir des compléments (autonomie syntaxique). D'ailleurs, même si l'emploi de *cum* + subjonctif est tout à fait courant pour exprimer de telles informations, cela suppose une connaissance approfondie de la langue latine et une réflexion métalinguistique avancée sur les deux langues.

La traduction par le participe présent dit « aoristique » demande sans doute moins d'effort au traducteur, puisqu'il suffit de traduire mot-à-mot le texte grec de départ sans aucune interprétation. La qualification de ce participe comme forme « hellénisante », dont la création et la diffusion sont liées aux traductions du grec au latin, est partagée par les grammairiens (cf. Pinkster 2015 : 543).

Décidément « hellénisant » par rapport à la syntaxe latine est, enfin, le participe présent employé pour la traduction des participes grecs du deuxième type : c'est le type latin *ueniens habitauit*, où le participe exprime une modification aspectuelle de l'action exprimée par le verbe principal et constitue avec celui-ci un angl. *conceptually unitary event* (Orlandini & Poccetti 2008 : 102). Ce type est tout à fait anomal pour la syntaxe latine, qui emploie couramment la construction avec les membres inversés [*uenio*<sub>[VERBE FINI]</sub> + verbe<sub>[PARTICIPE]</sub>] qui est attestée dans les Évangiles (48)-(49) ainsi qu'en latin classique (50)-(51) et qui a des correspondants aussi en grec<sup>27</sup> :

- (48) καὶ ἔρχονται φέροντες πρὸς αὐτὸν παραλυτικὸν  
*et uenerunt ferentes ad eum paralyticum* (Mc 2.3).  
 « alors il vint à lui des gens qui lui présentèrent un paralytique. » [litt.  
 « alors ils **vinrent** lui **emmener** un paralytique. »]
- (49) καὶ ἦλθεν ζητῶν καρπὸν ἐν αὐτῇ καὶ οὐχ εὗρεν  
*et uenit quaerens fructum in illa et non inuenit* (Lc 13.6).  
 « et il y **vint chercher** du fruit, et n'en trouva point. »
- (50) Liv. 25,25,6 : *Legati eo ab Tycha et Neapoli cum infulis et uelamentis uenerunt precantes ut a caedibus et ab incendiis parceretur.*  
 « Là **se rendirent** les députés de Tycha et de Néapolis, portant des bandelettes et des rameaux entourés de bandelettes, **pour le supplier** de les préserver du carnage et de l'incendie. »
- (51) Liv. 31,2,1 : *Sub idem fere tempus et ab Attalo rege et Rhodiis legati uenerunt nuntiantes Asiae quoque ciuitates sollicitari.*  
 « Vers le même temps, les ambassadeurs d'Attale et des Rhodiens **vinrent annoncer** qu'on cherchait à soulever les cités d'Asie. ».

La stratégie traductionnelle la plus neutre est la coordination, que nous avons vue à l'œuvre pour traduire les participes grecs du premier type. C'est la coordination dite 'asymétrique', qui est faite par la succession iconique de deux

<sup>26</sup> Comme le dit LAVENCY (1985 : 282) : « [l]a proposition en *cum* + subjonctif communique une situation effective ».

<sup>27</sup> Nous reviendrons sur ce sujet dans une étude ultérieure.

actions, dont la première est représentée par le mouvement. Ce type de coordination est courant en latin, bien plus qu'en grec, où c'est plutôt le participe qui l'emporte. Le choix apparemment libre entre la coordination asymétrique et *cum* + subjonctif pour traduire ce type de participes ne doit pas nous surprendre. Même si l'on pense couramment que les informations apportées par une proposition subordonnée sont en arrière-plan par rapport à celles des propositions coordonnées, qui sont en revanche en premier plan (cf. Cosme 2008 : 108-109), il fut démontré que *cum* + subjonctif en latin est une proposition subordonnée non prototypique, sa portée informationnelle étant comparable à celle d'une proposition coordonnée (cf. Luraghi 2001).

Venons-en enfin au deuxième type de coordination ou, plus précisément, de pseudo-coordination : c'est le type *ueniebant et lingebant* de Lc 16.21, où les deux verbes constituent un ensemble unique des points de vue sémantique, syntaxique et informationnel. Ce type de coordination est propre au latin et n'a pas de correspondant en grec.

Dans les différentes traductions adoptées pour traduire les participes grecs de ἔρχομαι, le traducteur (ou plutôt les traducteurs?) montre des orientations bien divergentes, que nous résumons dans le tableau 6<sup>28</sup> :

		LATIN : Langue-cible		
		CUM + subj.	Coordination	Participe
GREC : Langue-source	Participe Type 1	X <u>Choix latinisant</u>	[asymétrique iconique] X <u>Choix non marqué</u>	[« aoristique »]  X <u>Choix hellénisant</u>
	Participe Type 2		[« pseudo-coordination » « sérialisation »] X <u>Choix latinisant</u>	Calque sur le modèle grec  X <u>Choix hellénisant</u>

Tableau 6 : orientations des différentes traductions vers la langue-source vs la langue-cible.

La fidélité envers la langue-source ou l'orientation vers la langue-cible sont les deux pôles d'attraction entre lesquels le traducteur doit trouver le juste milieu pour créer un texte qui soit en harmonie avec le texte de départ, d'un côté, et le système de la langue-cible, de l'autre, comme le disait déjà Jérôme dans l'une de ses lettres :

« Il est malaisé, quand on suit les lignes tracées par un autre, de ne pas s'écarter en quelque endroit ; il est difficile que ce qui a été bien dit dans une autre langue garde le même éclat dans une traduction. [...]. **Si je traduis mot à mot**, cela rend un son absurde ; **si, par nécessité, je modifie si peu que ce soit la construction ou le style**, j'aurai l'air de désertier le devoir du traducteur. »

<sup>28</sup> Nous renvoyons à COSME (2008: 96) au sujet de la différence entre choix « optionnels » et choix dûs aux contraintes de la langue-cible (« servitudes »).

(traduction de la CUF : *Correspondance*, tome III, Lettre 57, Les Belles Lettres, Paris, p. 60-61 ; les caractères gras sont de nous).

## RÉFÉRENCES

AIKHENVALD, Alexandra & DIXON, Robert M.W., 2006, *Serial Verb Constructions*, Oxford, Oxford University Press.

AIKHENVALD, Alexandra, 2006, « Serial verb constructions in typological perspective », in : A. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds.), *Serial Verb Constructions*, Oxford, Oxford University Press.

BLASS, Friedrich, DEBRUNNER, Albert & FUNK, Robert W., 1961 [1896], *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, The University of Chicago Press.

BLÜHDORN, Hardarik, 2008, « Subordination and coordination in syntax, semantics, and discourse. Evidence from the study of connectives », in : C. Fabricius-Hansen & W. Ramm (éds.), *Subordination versus Coordination in Sentence and Text. A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 59-85.

BOYER, James L., 1984, « The classification of participles : a statistical study », *Grace Theological Journal*, 5, 2, 163-179.

CARMIGNAC, Jean, 1984, *La naissance des Evangiles synoptiques*, Paris, O.E.I.L.

COLEMAN, Robert G.G., 1975, « Greek influence on Latin syntax », *Transactions of the Philological Society*, 74, 101-156.

COSERIU, Eugenio, 1977, « 'Tomo y me voy'. Un problema de sintaxis comparada europea », in : E. Coseriu, *Estudios de lingüística románica*, Madrid, Gredos, 79-104.

COSME, Christelle, 2008, « A corpus-based perspective on clause linking patterns in English, French and Dutch », in: C. Fabricius-Hansen & W. Ramm (éds.), *Subordination versus Coordination in Sentence and Text. A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 89-114.

CRISTOFARO, Sonia, 2003, *Subordination*, New York, Oxford University Press.

CULICOVER, Peter & JACKENDOFF, Ray, 1997, « Semantic subordination despite syntactic coordination », *Linguistic Inquiry*, 28, 2, 195-217.

DALMAN, Gustaf, 1902, *The Words of Jesus*, Edinburgh, T. & T. Clark.



DE LA VILLA, Jesús, 2002, « The translation of Greek participles in the *Vulgata* », in : L. Sawicki & D. Shalev (éds.), *Donum grammaticum : Studies in Latin and Celtic Linguistics in Honour of Hannah Rosén*, Leuven, Peeters, 385-394.

DE VOS, Mark, 2004, « Pseudo-coordination is not subordination », *Linguistics in the Netherlands*, 21, 181-192.

DIETRICH, Wolf, 1973, *Der periphrastische Verbalaspekt in den romanischen Sprachen*, Tübingen, Max Niemeyer.

DIK, Simon, 1968, *Coordination. Its Implications For the Theory of General Linguistics*, Amsterdam, North-Holland.

DUHOUX, Yves, 2000, *Le verbe grec ancien. Éléments de morphologie et de syntaxe historiques*. Deuxième édition, revue et augmentée, Louvain-la-Neuve, Peeters.

ERNOUT, Alfred & THOMAS, François, 2002 [1953], *Syntaxe Latine*, Paris, Klincksieck.

FABRICIUS-HANSEN, Catherine & RAMM, Wiebke (éds.), 2008, *Subordination versus Coordination in Sentence and Text. A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.

FABRICIUS-HANSEN, Catherine & RAMM, Wiebke, 2008, « Editor's introduction : *Subordination and coordination from different perspectives* », in : C. Fabricius-Hansen & W. Ramm (éds.), *Subordination versus Coordination in Sentence and Text. A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 1-32.

FERRI, Rolando & PROBERT, Philomen, 2010, « Roman authors on colloquial language », in : E. Dickey & A. Chahoud (éds.), *Colloquial and Literary Latin*, Cambridge, Cambridge University Press, 12-41.

GODARD, Danièle, 2005, « Problèmes syntaxiques de la coordination et propositions récentes dans les grammaires syntagmatiques », *Langages*, 160, 3-24 [numéro thématique *La syntaxe de la coordination*, dirigé par D. Godard & A. Abeillé].

GOLDBERG, Adele, 2006, *Constructions at Work. The Nature of Generalization in Language*, Oxford, Oxford University Press.

HASPELMATH, Martin, 2007, « Coordination », in : T. Shopen (éd.), *Language Typology and Syntactic Description*, vol. II, Cambridge, Cambridge University Press, 1-51.

HASSELGÅRD, Hilde, JOHANSSON, Stig, BEHRENS, Bergljot & FABRICIUS-HANSEN, Cathrine (éds.), 2002, *Information Structure in Cross-Linguistic Perspective*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.

HAUG, Dag T.T., 2012, « Open verb-headed adjuncts in New Testament Greek and the Latin of the Vulgate », in : C. Fabriucius-Hansen & D. Haug (éds.), *Big Events, Small Clauses. The Grammar of Elaboration*, Berlin-Boston, De Gruyter, 287-321.

HOARAU, Lucie, 1997, *Étude contrastive de la coordination en français et en anglais*, Paris, Ophrys.

HUMBERT, Jean, 1972 [1945], *Syntaxe grecque*, Paris, Klincksieck.

JOHANNENSSON, Janne Bondi, 1998, *Coordination*, New York, Oxford University Press.

KÜHNER, Raphael & GERTH, Bernhard, 1904, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. Zweiter Teil : Satzlehre, zweiter Band*, Hannover, Hahn.

KÜHNER, Raphael & STEGMANN, Carl, 1982 [1914], *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, zweiter Teil : Satzlehre, zweiter Band*, Hannover, Hahnsche Buchhandlung.

LAKOFF, Robin T., 1971, « If's, And's and But's about conjunction », in : C. J. Fillmore & D. T. Langendoen (éds.), *Studies in Linguistic Semantics*, New York, Holt, Rinehart & Wilson, 114-149.

LANG, Ewald, 1984, *The Semantics of Coordination*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.

LANGACKER, Ronald, 1987, *Foundation of Cognitive Grammar*, vol. I, Stanford, Stanford University Press.

LAVENCY, Marius, 1975, « Les valeurs de la 'conjonction' *cum* en latin classique », *Les Etudes Classiques*, 43, 367-386.

LAVENCY, Marius, 1976, « Les valeurs de la 'conjonction' *cum* en latin classique (suite) », *Les Etudes Classiques*, 44, 45-59.

LAVENCY, Marius, 1985, « Problèmes du classement des propositions en *cum* », in : Ch. Touratier (éd.), *Syntaxe et latin*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 279-287.

LEHMANN, Christian, 1985, « Latin subordination in typological perspective », in : G. Calboli (éd.), *Subordination and Other Topics in Latin*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 154-179.

LÉTOUBLON, Françoise, 1985, *Il allait, pareil à la nuit. Les verbes de mouvement en grec : supplétisme et aspect verbal*, Paris, Klincksieck.

LEUMANN, Manu, HOFMANN, Johann-Baptist & SZANTYR, Anton, 1965, *Lateinische*

*Grammatik. II. Lateinische Syntax und Stilistik*, München, H. Beck.

LEVINSON, Stephen, 2000, *Presumptive Meanings. The Theory of Generalized Conversational Implicature*, Cambridge, The MIT Press.

LOGOZZO, Felicia, 2012, *Strutture e particelle di coordinazione : il greco ellenistico dell'Archivio di Zenone*, Université de Macerata, Thèse de doctorat.

LURAGHI, Silvia, 2001, « The discourse function of *cum* with the subjunctive in narrative texts », in : C. Moussy (éd.), *De lingua Latina novae quaestiones*, Leuven, Peeters, 409-426.

MAZZOLENI, Marco, 1990, *Costrutti concessivi e costrutti avversativi in alcune lingue d'Europa*, Firenze, La Nuova Italia.

MAUREL, Jean-Pierre, 1995, « *Cum* ou la subordination dans tous ses états », in : D. Longrée (éd.), *De usu. Études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 189-200.

MCCRACKEN, William, 1892, *The Participle In The Vulgate New Testament*, Baltimore, Friedenwald.

MELLET, Sylvie, 1994, « Le subjonctif dans les subordonnées en *cum* en latin classique », in : J. Herman (éd.), *Linguistic Studies on Latin*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 227-239.

ORLANDINI, Anna & POCETTI, Paolo, 2007, « Les opérateurs de coordination et les connecteurs en latin et dans d'autres langues de la Méditerranée ancienne », in : A. Rousseau, L. Begioni, N. Quayle & D. Roulland (éds.), *La coordination*, Rennes, PUR, 189-224.

ORLANDINI, Anna & POCETTI, Paolo, 2008, « Liens de coordination : une approche sémantique à travers les langues anciennes », *Revue de sémantique et pragmatique*, 24, 93-113.

ORLANDINI, Anna & POCETTI, Paolo, 2011, « La référence spatio-temporelle et métalinguistique des verbes de mouvement en latin », in : Cl. Moussy (éd.), *Espace et temps en latin*, Paris, PUPS, 25-44.

ORLANDINI, Anna & POCETTI, Paolo, à paraître, *Les structures de la coordination en latin et dans les langues de l'Italie Ancienne*, Paris.

PINKSTER, Harm, 2015, *The Oxford Latin Syntax*, vol. I, Oxford, Oxford University Press.

PLATER, William E. & WHITE, Henry J., 1926, *A Grammar of the Vulgate*, Oxford, The Clarendon Press.

- POMPEI, Anna, 2013, *Il participio come nome e come aggettivo : il caso del greco antico*, Roma, Aracne.
- ROBERTSON, Archibald T., 1934, *A Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research*, New York, Hodder & Stoughton.
- ROSÉN, Hannah, 1996, « Grammatical equivalence and choice in Ancient Latin translation », in : A. Bammesberger & F. Heberlein (éds.), *Akten des VIII. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik = Proceedings of the Eighth International Colloquium on Latin Linguistics*, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 533-550.
- ROSS, John R., 1967, *Constraints on Variables in Syntax*, Cambridge Massachusetts Institute of Technology, Thèse de doctorat.
- ROSS, Daniel, 2016, « Between coordination and subordination : Typological, structural and diachronic perspectives on pseudocoordination », in : F. Pratas, S. Pereira & C. Pinto (éds.), *Coordination and Subordination : Form and Meaning*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 209-243.
- SORRENTO, Luigi, 1949, « Continuità latina e innovazioni romanze nei costrutti sintattici coi verbi di movimento specialmente nelle parlate italiane », in : *Sintassi romanza. Ricerche e prospettive*, Varese-Milano, Istituto Editoriale Cisalpino, 205-237.
- STASSEN, Leon, 2000, « AND-Languages and WITH-Languages », *Linguistic typology*, 4, 1-54.
- STASSEN, Leon, 2001, « Noun phrase coordination », in : M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher & W. Raible (éds.), *Language Typology and Language Universal*, vol. I, Berlin-New York, Mouton De Gruyter.
- STASSEN, Leon, 2003, « Noun phrase conjunction : the coordinative and the comitative strategy », in : F. Plank (éd.), *Noun Phrase Structure in the Languages of Europe*, Berlin-New York, Mouton De Gruyter.
- TOURATIER, Christian, 1989, « La subordination, essai de définition », in : Calboli (éd.), *Subordination and Other Topics in Latin. Proceedings of the Third Colloquium on Latin Linguistics (Bologna, 1-5 April 1985)*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 219-237.
- TURNER, Nigel, 1963, *A Grammar of New Testament Greek J.H. Moulton, volume III, Syntax*, London-New York, T. & T. Clark.
- VISAPÄÄ, Laura, KALLIOKOSKI, Jyrki & SORVA, Helena (éds.), 2014, *Contexts of Subordination*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.